

Entrepreneuriat et croissance au Maroc : quel effet ?

Entrepreneurship and growth in Morocco: what effect?

BOUFERAS Naima

Enseignant chercheur

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales salé

Université Mohammed 5 - Maroc

Management, Entrepreneuriat et développement (MED)

Naima.bouferas@gmail.com

NAJAB Marouane

Doctorant

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales salé

Université Mohammed 5 - Maroc

Management, Entrepreneuriat et développement (MED)

Marouane.najab@um5s.net.ma

Date de soumission : 09/10/2021

Date d'acceptation : 17/11/2021

Pour citer cet article :

BOUFERAS.N et NAJAB.M.(2021) « Entrepreneuriat et croissance au Maroc : quel effet ? », Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 2 : Numéro 11 » pp : 468-489.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



Résumé

Représentant un sujet d'ordre générale le but est d'expliquer la contribution des 12 régions qui constituent le Maroc sur la croissance économique ainsi que l'évolution de l'aspect innovant et le développement financier dans ces régions sur l'activité entrepreneuriale conjuguée par la création d'entreprises de 2012 à 2020, le cadre empirique portera en premier lieu sur la relation entre l'activité entrepreneuriale et l'innovation qui s'est résumée par une forte significativité compte tenu des évolutions de cette relation à travers les réformes mises en place par le Maroc afin de contribuer à l'évolution de ces domaines, l'objectif de cet article c'est de définir à partir des données collectées auprès du haut-commissariat au plan ainsi que la base de données statistique Tanger-Tétouan-Al Hoceima et l'OMPIC la relation entre l'activité entrepreneuriale et les variables choisis susceptibles d'avoir un effet direct, le modèle GML-uni retenu sur la base des tests de significativité entre les variables prises en comptes, montre une forte liaison entre les variables explicatives et l'activité entrepreneuriale pour le moment.

Mots clés : Entrepreneuriat ; croissance économique ; développement financier ; créations d'entreprises ; innovation

Abstract

representing a general subject the purpose is to explain the contribution of the 12 regions that constitute Morocco on Economic growth as well as the evolution of the innovative aspect and the financial development in these regions on the entrepreneurial activity explained by the creation of companies from 2012 to 2020, the empirical framework will focus primarily on the relationship between entrepreneurial activity and innovation, which has been summed up by a high degree of significance given the evolution of this relationship through the reforms implemented by Morocco in order to contribute to the evolution of these areas, the objective of this article is to define from the data collected from the High Commission to plan as well as the statistical database Tanger-Tetouan-Al Hoceima and OMPIC the relationship between entrepreneurial activity and the selected variables potentially to have a direct effect, the GML-uni model chosen on the basis of significance tests between the variables taken into account, shows a strong link between explanatory variables and entrepreneurial activity at the moment.

Keywords: Entrepreneurship; Economic Growth ; Financial development ; creation of companies ; innovation

Introduction

Bien qu'au regard de l'évolution du capitalisme au sein de l'activité économique, la notion d'entreprendre ou l'entrepreneur au sens propre du terme n'ait pas eu beaucoup d'attentions d'une majeure partie des économistes. L'institutionnalisation de l'économie politique à la fin du 18^{ème} siècle avec l'école classique et les travaux d'ADAM SMITH n'évoque pas l'entrepreneur en tant que sujet d'étude mais faisant allusion au « faiseur de projets » dont il faut se méfier sa définition a connu des défis majeurs avec des perspectives très mitigées dont les spécialistes ont pris part de les étudier comme le cas de Cantillon (1755) ou la notion d'entreprendre prend place à grand échelle de recherche. Deux autres économistes ont été placés sur le même piédestal quant à la théorie de l'entrepreneur Jean-Baptiste Say (1803) et Joseph Alois Schumpeter (1911).

Ces derniers ont apporté leurs réflexions sur la notion d'entreprendre autant que moteur de la dynamique capitaliste que son rôle dans une économie de marché mais aussi dans toute autre économie. Sa présence permet d'accroître l'efficacité d'une économie au niveau macro-économique, les progrès techniques, et au niveau micro-économique, le processus décisionnel ; ainsi que le caractère et la manière de penser d'un entrepreneur face aux défis confrontés.

L'avancée technologique et le progrès technique ont trouvé repère sur la notion d'entrepreneuriat connue pour être une action menée plutôt qu'un esprit à envisager, cette conception du phénomène entrepreneurial a fait naître des ambiguïtés et des réflexions diverses quant à l'importance de celui-ci entre les chercheurs tout en étant d'accord sur la multi-existence de sa définition. (Bachelet et al.2003).

Conçu pour être un phénomène hétérogène, la notion d'entrepreneuriat dont les manifestations sont multiples trouve ces aléas dans les débuts pas encore tranchés sur sa définition (Brazeal et Herbert 1999) ; l'entrepreneuriat en vue de son importance et son poids dans la dynamique sectorielle, son étude reste un objet équivoque et polysémique dont l'élaboration minutieuse doit être faite suivant un triple souci de définition de clarification et d'appréhension.

Face aux récessions des remèdes pour et par l'entrepreneuriat qui devraient être mis en œuvre pour “ contourner “ le risque et appuyer les stratégies adoptées afin de soutenir la croissance économique, il faut noter que l'entrepreneuriat et l'innovation sont les principaux atouts contre la crise et les moteurs de relance économique , les littératures portant sur ces phénomènes correspondent à l'identification d'opportunités ; l'entrepreneuriat, la créativité et l'innovation sont abordés dans plusieurs travaux, de grands auteurs comme Schumpeter et Drucker ont souligné les différentes connexions entre ces notions, toutefois l'évolution des

progrès techniques et des structures socio-économiques ainsi que les disparités des croissances nationales ne peuvent plus se satisfaire d'une analyse statique aussi élaborée soit elle, il est indispensable que cette analyse soit replacée dans un cadre plus général de l'évolution et de la croissance.

Cependant et compte tenu des différentes orientations que ce sujet pourra entreprendre il est évident de poser la problématique suivante :

Quel saura l'effet porté par la croissance économique sur l'activité entrepreneuriale au Maroc ? Cela d'une manière générale mais on peut aussi poser la question suivante : existerait-il un double effet lié à cette relation ?

Cette question reste en suspens surtout en ce qui concerne la transformation effective de l'orientation entrepreneuriale pour chaque économie du fait de la perturbation de certains secteurs domestiques de PME en activité d'innovation. Le Maroc durant ces dernières années a mis en place des réformes structurelles dans le but de favoriser son ouverture sur le monde tout en garantissant un environnement idéal et un climat social favorable. L'accélération du rythme des réformes économiques ainsi que l'avancée technologique ont conduit à un niveau de stabilité du cadre macro-économique et la création d'emplois. C'est dans cette dynamique économique et sociale que l'entrepreneuriat apparaît comme un facteur inéluctable pour le développement et l'émergence de l'économie nationale.

Considéré comme l'un des principaux axes de développement au Maroc, l'entrepreneuriat a été placé au centre des visions du Maroc qui a intégré une batterie de mesures afin d'améliorer la qualité entrepreneuriale en vue d'encourager la création d'entreprises. Ce qui a conduit le gouvernement à considérer la promotion de l'entrepreneuriat comme objectif prioritaire, à qui une politique axée essentiellement sur le soutien de l'auto-initiative d'emploi a été mise en place, l'accompagnement des entrepreneurs ainsi que l'encouragement de la créativité et l'innovation.

C'est sur ce sujet que l'étude va porter des éléments de réflexion, le plan de cet article se composera de trois points, le premier point présentera la revue de la littérature du facteur entrepreneuriale en relation avec d'autres domaines tandis que le deuxième passera à travers la discussion du contenu de la notion de l'entrepreneuriat pour en identifier les frontières potentielles avec un modèle de croissance économique, le troisième et dernier point dressera le corps de l'étude passant par le choix de l'approche doit alors être croisé avec les différents facteurs adoptés afin d'en déduire le contenu du modèle de recherche. Cette approche envisagera deux hypothèses, soit une relation synthétique entre l'activité entrepreneuriale et

les facteurs adoptés avec la fluctuation de la croissance économique au Maroc (H1), soit une relation affinée entre ces derniers en tenant compte d'un double caractère multidimensionnel (H2).

1. Revue de la littérature

1.1 L'entrepreneuriat facteur hétérogène

Les premiers pas de la conception de l'entrepreneur dans un contexte purement révolutionnaire ont pris part dans la catégorisation de Richard Cantillon (1697-1735) qui le place dans la bulle d'incertitude relevant de la fonction risque-management, frappé par le boom ferroviaire des années 1840, le capitalisme industriel couronné par la transmission entre la science et l'industrie trouvent ses racines dans l'image que porte Jean-Baptiste Say (1767-1823) à l'entrepreneur, en lui donnant un rôle plus central que celui de Cantillon, Say, adepte des idées d'Adam Smith, identifie sans ambiguïté les avantages de la libre entreprise et du marché, sa conception de la notion entrepreneuriale relève de son niveau d'intégration en s'assouvissant à ce dernier, à travers la connaissance pratique de l'entreprise critiquée par l'analyse de Schumpeter en soulignant l'in corrélation entre économiste et entrepreneur. Figure à dimensions multiples la notion d'entreprendre prend un angle d'analyse sous un dialecte entrepreneur-organisation qui se justifie par la nature même de la dynamique entrepreneuriale ;

Portant sur un double rapport de définitions, La compréhension du phénomène entrepreneurial passe sans doute par l'acceptation de la polysémie du terme « organisation » à ne pas confondre avec la firme (forme organisationnelle) résultant de la dimension dynamique (action, structure). D'où la question à se poser est de quel sens du terme faudra faire référence à l'action ou l'entité ?

1.1.1 L'entrepreneuriat et le social

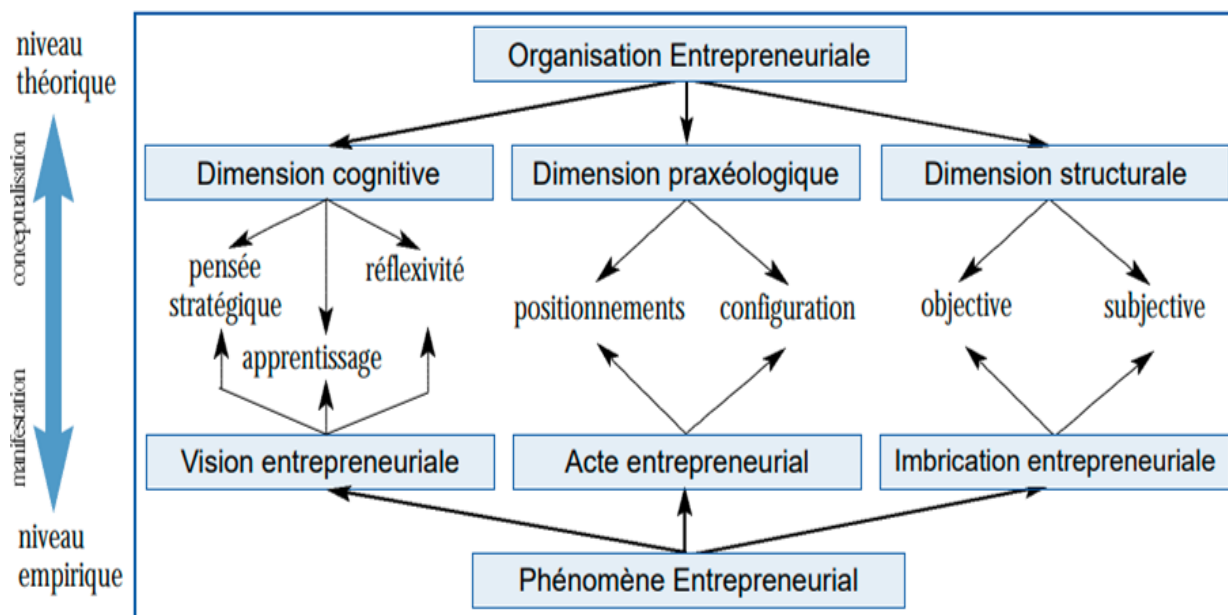
Le métier de l'entrepreneur comme celui repris par J-B Say réunit des qualités très variées et peu communes, l'activité entrepreneuriale relève des difficultés et des obstacles à franchir de tout un chacun, on ne peut pas naître un entrepreneur mais on le devient avec le temps ; facteurs tangible et incontournable ceci relève des connaissances techniques et les qualités que doit posséder un entrepreneur, sa présence permet d'accroître l'efficacité en facilitant la transaction entre agents, cette idée de l'entrepreneur transformateur de l'économie et de la société est aussi présente chez KARL Max (1818-1883) ; la compréhension du phénomène entrepreneuriale dont Marx emprunte le terme « capitaliste » passe par l'acceptation de l'organisation intégrée de sa dimension dynamique. De ce fait l'entrepreneur capitaliste est pris dans une forme de spiral qu'il ne maîtrise pas sa capacité d'initiative (action), soumis à un barrage juridique de

marché, bien que Marx ait qualifié le capitalisme de révolutionnaire sur le plan technologique, il n'établit pas de relation explicite entre innovation et entrepreneur contrairement à Schumpeter qui l'introduit comme étant l'agent économique qui innove par son principe de « destruction créatrice ».

Face à toute attente et dans un environnement mutant vers une concurrence dure et l'incertitude forte, l'entreprise capitaliste décrite de Marx se concentre sur une dynamique générale du mouvement d'accumulation faisant naître la progressivité sociale de l'activité productive ce qui mène à un changement de nature du capitalisme (Sophie Boutiller, André Tiran)

Centré par la relation symbiotique entrepreneur-organisation le phénomène entrepreneuriale repris par Thierry Verstraet prend trois dimensions caractérisant cette dialectique

Figure N°1 : Modélisation du phénomène entrepreneuriale



Source : Thierry VERSTRAETE. (2001). ENTREPRENEURIAT : MODÉLISATION DU PHÉNOMÈNE. Revue de l'Entrepreneuriat, 1(1), p 9

Composé de dimensions ; cognitives ; praxéologique et structurale (contexte d'émergence de l'organisation ; chacune de ces dimensions ne peut être en relation avec les deux autres comme le décrit Verstraet).

Cette triple composante faite sur la base d'études analytiques pour déconstruire le concept de l'entrepreneur est antinomique avec l'approche faite des marginalistes à cet égard inspiré des principes fondateurs de Smith (concurrence, marché et propriété privée), la théorie marginaliste

achevée par les travaux de Léon Walras ramène l'entreprise à une combinaison de facteurs de production éliminant ainsi la dimension structurale donnant essence de la structure dans laquelle émerge l'organisation d'où le double approche théorique investi dans cette dimension l'une rejoignant l'approche marxiste qui distingue la superstructure, la socio structure et l'infrastructure.

Et l'autre de Bourdieu (1987) donnant lieu à une double insertion de deux dimensions irréductibles et indissociables c'est la structure objective et subjective ; objective , cadré par une sphère sociale , cette structure relève de la relation bilatérale et complémentaire entre la perception qu'à l'agent de la réalité sociale et la position de celui-ci dans cette réalité-là ; subjective, prenant part de la compréhension de certains aspects de la socialisation entrepreneuriale, cette structure est caractérisée comme une partie donnée dressant ainsi l'existence d'un univers symbolique comportant des conventions et des représentations tentant de lier comportement individuel et collectif.

1.1.2 Entrepreneuriat et croissance

Avant toutes réponses concernant la question sur la relation entrepreneuriat-croissance économique, il est toutefois nécessaire de départager le terme croissance du progrès économique, si le corpus théorique de l'économiste peut apparaître encore limité sur la relation entrepreneuriat et croissance cela est dû au fait de l'exposition de la théorie de l'entrepreneur ou l'explication du progrès économique plutôt que la croissance quantitative de la production, démontré par la croissance soviétique qui a souligné le rôle de l'entrepreneur au niveau du progrès économique plutôt qu'à la croissance, cela a été soutenu par Holcombe (1999) sur la concordance du progrès technique avec des biens de valeur qualitatif dont une orientation performante en matière de progrès techniques plutôt qu'avec plus de bien.

Ceci est en grande partie le fruit du changement de niveau de vie car vue la variété et la diversité des biens proposés cela laisse penser au point de faire la différence entre la quantité de biens consommé et leurs natures, l'exemple serait de mettre en évidence le choix des consommateurs aux types de véhicules et une gamme plus large avec des choix en fonction des besoins de chacun. Cet exemple cité par Cox et al. (1998) qui ont pris le modèle américain entre 1970 et 1997 avec 140 modèles de choix de départ contre 260 modèles après.

Ce simple exemple montre la fonction de production $Y=f(K, L)$ ou K (facteur capital), L (facteur travail) dont la mesure est parfaitement adaptée à la production intérieure brute (PIB). Toujours dans l'optique relation entrepreneuriat-croissance économique, dont la théorie a été construite initialement pour expliquer le progrès économique, les travaux récents sur ce

domaine limitent la richesse de l'analyse qui sera utilisée par le biais des parties de la théorie de l'entrepreneuriat qui sont compatibles avec l'économie quantitative. Ce choix sera justifié par la compatibilité de la théorie entrepreneuriale adoptée avec l'approche quantitative par le Pib. Cependant le fait d'énumérer cette compatibilité met en avant l'apport des théoriciens dans la formulation d'hypothèses de leurs travaux sur l'infime relation entre l'entrepreneuriat et la croissance en soulignant l'importance de la proportion de l'entrepreneur innovateur facteur d'accroissement du rythme de croissance interne.

Cette approche permet de considérer tout individu comme un entrepreneur potentiel confronté à un ensemble hétérogène d'opportunités.

1.2 Synthèse des travaux

L'examen des relations entre l'entrepreneuriat et la croissance économique demeure de plus en plus important nécessitant des réflexions plus pointues quant aux approches faites sur ce sujet. En effet dressé dans une ligne analogique l'entrepreneur a pris part du risque et de satisfaction de besoins chez Cantillon, cela prendrait plus d'ampleur avec Jean-B. Say ou l'entrepreneur industriel comme il l'assigne portera la triple casquette (économique, gestionnaire, philosophique), tout en gardant l'esprit capitaliste, l'entrepreneur dans sa nouvelle modélisation plus tard chez Verstraet trouve origine ou plutôt l'effet dans la conception faite de ce phénomène chez Léon Walras ou l'entrepreneur est remis au simple facteur d'intermédiation dans le Marché critiqué par Carl Menger d'où l'apprentissage et l'incertitude forment les éléments constructifs d'un esprit entrepreneurial, ceci étant l'avancée majeure de la pensée économique du terme entrepreneurial dans un esprit capitaliste laissera penser l'importance que jouent les entrepreneurs dans les économies du Marchés au début du 20ème siècle orienté en un sens plus front par Joseph Alois Schumpeter.

Le contenu porté sur sa lignée entrepreneuriale et croissance économique prend part dans des arbitrages individuels sur plusieurs occupations professionnelles, la littérature portée sur la croissance économique et le développement trouve racine chez les travaux du jeune Schumpeter (1911) caractérisant l'innovation comme l'aspect spécial et incontournable dans la dynamique entrepreneuriale donnant lieu à la figure de l'entrepreneur individuel. Un peu plus tard et compte tenu des efforts qui ont été fournis à fin de décomposé le schéma associant les processus économiques et l'innovation ; Schumpeter en 1942 renonce à sa théorie de départ où l'innovation constituait le seul facteur donnant vie à l'entrepreneur en remplissant l'assiette de sa théorie tout en poussant le parfum du capitalisme vers d'avantages de concentrations en y

ressortant un nouveau facteur celui du professionnel géré par de grandes entreprises dirigées par des gestionnaires.

Suivant ces travaux et avant le passage au 21ème siècle, Wenekers et Thurik (1999) développent la littérature sur l'entrepreneur et se sont intéressés à la décomposition de ce concept afin d'obtenir une meilleure position liant l'entrepreneuriat et la croissance pour des fins opérationnelles et non théoriques ; le Tableau ci-dessous croise la définition de l'entrepreneur avec le contour professionnel :

Tableau N°1 : les trois types d'entrepreneurs selon Wenekers et Thurik

| | Indépendant | Salarié |
|------------------------|---------------------------------|--------------------|
| Entrepreneurial | Entrepreneurs Schumpetériens | Intrapreneurs |
| Managérial | Propriétaires-managers | Managers exécutifs |

Source : WENNEKERS, S. & R.THURIK. (1999). P 47.

Trois facteurs font allusion à un type d'entrepreneuriat (les entrepreneurs schumpetériens, Intrapreneurs, les propriétaires-managers) ; dans sa définition l'intrapreneuriat signifie l'entrepreneuriat de l'entreprise ce qui ne s'éloigne pas des deux autres termes qui alimentent le même processus celui de la destruction créatrice de Schumpeter (1942). Cependant partant du principe que les propriétaires-managers relèvent de l'identité de l'entrepreneur si l'on prend compte d'une économie de production et du commerce mais cette définition de l'entrepreneur reste limitée du fait de la routine auquel il sera confronté.

Dans une approche totalement différente basée sur l'offre d'entrepreneurs, une multitude de réflexions notamment celles de Burke (1995), Schultz (1975) ainsi que Casson (1982), mettent l'accent sur la synthèse de l'offre-demande tenant compte de la population active comme variable caractéristique couronné par les opportunités de profit. Accentué par l'effet revenu, la croissance stimulée dans son ensemble tend vers une relation effective avec l'activité entrepreneuriale dans un temps T, l'entrepreneur relève de la dynamique active de la population, mais afin d'appréhender cette relation (entrepreneur-croissance), le résultat décrivant cette tension à double effet sous la forme d'une boîte noire, doit reprendre forme sous une autre dimension en modélisant ce phénomène.

2. Modélisation du phénomène Entrepreneuriale

Avant d'entamer l'étude qui portera sur la relation entre l'entrepreneuriat et les facteurs de fluctuation de la croissance économique au Maroc, il n'en demeure pas moins de passer en revue les différentes analyses portés sur ce phénomène et les relations tangibles qui le lie avec les différents facteurs de la croissance, ensuite l'application de l'entrepreneuriat sur le Marché marocain tout en dressant les facteurs choisis afin de procéder aux tests économétrique.

2.1 Entrepreneuriat-Enterprise

Léon Walras dans son analyse critique de l'entrepreneur dans la théorie néoclassique comme il l'a formulé ramène ce dernier au simple facteur d'intermédiaire entre Marché discordant avec la dimension cognitive et praxéologique de Verstraet ; l'entrepreneur Walrasien est omniprésent dans tout secteur ne lui donnant aucun autre rôle que celui d'articulateur de Marché pour en faire un « personnage mécanique », cette image faite de l'entrepreneur par Léon Walras est vidée de tout autre rôle que celui de coordonnateur de Marché par les lois d'offres et de demandes qui trouvent son paradoxe dans les dimensions de Verstraet, la dimension cognitive formulée en trois composantes (voir figure 1) reflète les trois grandes pensées majeures qui décrivent l'entrepreneur ; stratégique cela fait image à la peinture de la conduite prise par l'entrepreneur en vue d'adopter un diagnostic interne et externe de son environnement ; la réflexivité comme l'a suggéré Norbert Elias c'est le fait d'intégrer l'observateur dans le champ d'observation autrement dit intégrer sa propre personne dans son étude, mais dans le contexte de l'entrepreneuriat pris cela renvoi l'analyse aux facteurs action-réaction d'où le modèle de Weick « l'action est essentielle au regard des dispositions de la volonté » c'est-à-dire guider la trajectoire de l'individus, Évidemment cette action peut provoquer des réactions qui l'entraînent sur une trajectoire qui à l'extrême peut être le contraire de l'intention de son initiateur, à fins d'appréhender les situations futures se présentant à l'individus, l'introduction de l'apprentissage comme pensée composante dans la définition de l'entrepreneur trouve ses fruits chez Carl Menger (1840-1921).

Son analyse économique (contrairement à Walras) met l'accent sur le processus d'apprentissage au cours duquel les agents recueillent les connaissances qui sont liées à l'activité concrète dans lesquelles les agents sont engagés et par conséquent sur l'expérience, avec la montée du capitalisme notamment la présence d'une classe rationnelle que représente la bourgeoisie libre de la ville médiéval. L'intention portée sur l'étude du phénomène entrepreneuriale tourne vers une étude comportementale de celui-là, l'entrepreneur nouveau style ou moderne tels qu'il est décrit chez Max Weber (1864-1920) marque une nouvelle approche analytique définie par la

relation entreprise-entrepreneur ; que Weber la qualifie comme « l'esprit du capitalisme ». L'entrepreneur Weberien définit en creux chez Marx reprend position sur la recherche du profit.

2.2 Entrepreneuriat au Maroc

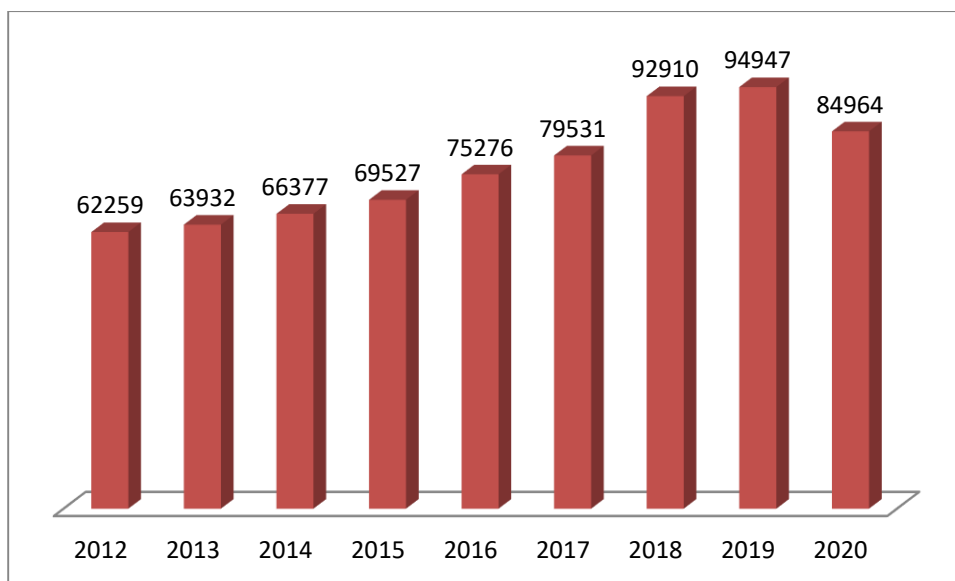
Le Maroc durant ces dernières années est en vue du lancement de plusieurs politiques et initiatives destinées d'accélérer la croissance économique, ceci en instaurant des mécanismes propices aux facteurs de création d'entreprises et la promotion de l'entrepreneuriat. Des avancées de tailles ont été réalisées sur ce domaine, ce qui a conduit à la progression du PIB national au cours de la dernière décennie. Aujourd'hui avec les programmes mis en place et ses composants financements et accompagnement tendent vers une vision destinée à booster la création d'entreprise et son impact sur l'économie nationale.

Evaluer l'entrepreneuriat demeure une tâche qui n'est pas si facile, principalement due à l'absence de données sur les différentes composantes de l'activité entrepreneuriale, les données mises en place pour tenter de mesurer ce facteur comportent de nombreuses lacunes. Le Global Entrepreneurship Monitor est une enquête portant sur l'activité entrepreneuriale, l'étude reste très subjective et porte sur 6 ou 7 pays par an. Les études de la banque mondiale auprès des entreprises dressent d'avantages de pays et mettant en place des variables plus objectives, ceci dit ces variables diffèrent d'année à l'autre ce qui rend difficile l'analyse temporelle.

Le Global Entrepreneurship Monitor (GEM) a été mis en place en 1999. Il s'agit d'un programme de recherche centré sur une estimation annuelle harmonisée de l'activité entrepreneuriale dans différents pays du monde. Le GEM mène actuellement des enquêtes auprès de la population adulte (18-64 ans) dans 59 pays, membres et non membres de l'OCDE, afin de décrire plus précisément « les entrepreneurs à travers le monde et leur rôle dans le développement économique ».

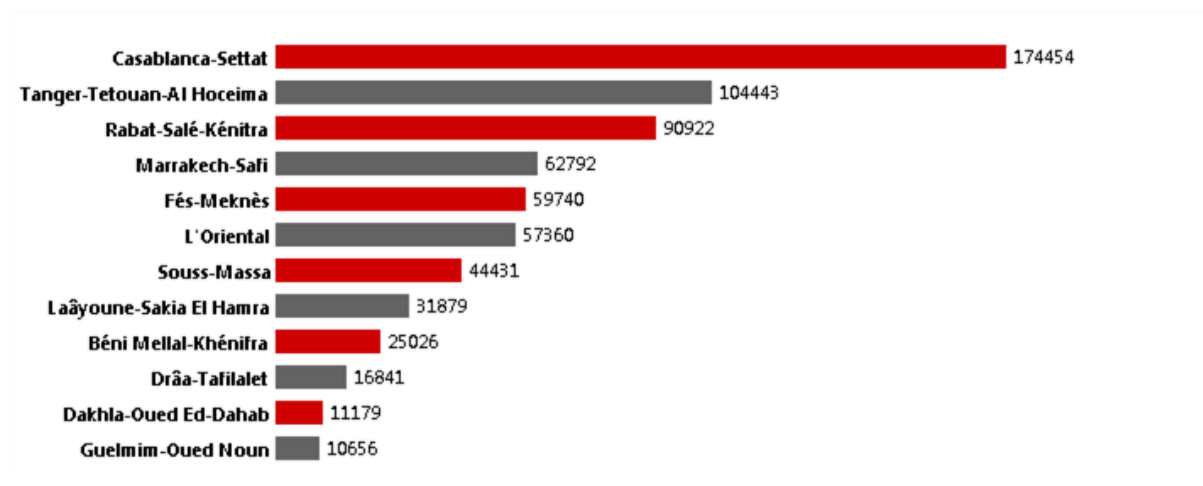
Suivant ce modèle il est évident que la création d'entreprises reste avant tout un indicateur de grande envergure qui reflète l'activité entrepreneuriale, car le degré de développement de ce facteur réside dans l'individu et sa capacité d'appuyer la croissance économique en sa qualité de créateurs d'emplois par le biais de créations d'entreprises, les figures 2 et 3 dresseront l'évolution de la création d'entreprises sur le Marché Marocain de 2012 à 2020 qui constituera un indicateur clé de l'étude empirique mais aussi la part de la création dans les 12 régions qui le constituent.

Figure N°2 : évolution de la création d'entreprises



Source : élaboré par l'auteur à partir des données auprès de l'OMPIC

Figure N°3 : Nombre d'entreprises créées par région (2012-2020)



Source : l'OMPIC

A première vue l'activité entrepreneuriale conjuguée par la création d'entreprises a connu une forte croissance, ainsi la région Casablanca Settat avec 174 454 entreprises créées se place à la tête régionale avec 25% de part de création d'entreprises offrant un levier très puissant pour l'appui de la dynamique sectorielle ceci s'explique par son statut de pôle commercial contribuant à la croissance économique du pays mais aussi grâce aux avancées technologiques et les moyens d'appuis financiers mis en place par la région pour l'accompagnement des

entrepreneurs et leur fournir l'aide nécessaire afin d'accomplir leurs projets de création d'entreprises, ceci dit une baisse a été enregistré durant l'année 2020 ceci s'explique par l'effet qu'a porté la crise du covid-19 sur l'économie nationale touchant non seulement le facteur de création d'entreprises mais aussi la croissance de l'économie de tout le pays dans tous les secteurs.

3. Méthodologie et modèle choisi

Après avoir mis à revu les différents aspects de l'entrepreneuriat et sa relation transigeant avec l'entreprise, l'étude qui suit portera sur les différentes variables prises afin d'en déduire le modèle d'études passant par l'effet corrélé entre les facteurs pour repérer leurs relations avec l'activité entrepreneuriale, dans le but d' identifier les frontières potentielles avec un modèle de croissance économique ceci passera d'abord par le dressage des variables qui seront prises en compte tout en appliquant le test de significativité entre les variables, A l'aide de cette méthode et du tableau de résultat du test élaboré on pourra par la suite émettre le modèle d'étude choisie.

3.1 Description des variables et source de données

Le tableau ci-dessous va représenter les différentes variables qui seront introduites dans le modèle de 2012 à 2020 dans les 12 régions constituant le Maroc

Tableau N°2 : description des variables du modèle économétrique

| Variables | Descriptions |
|------------------|--|
| INV | Indice d'innovation qui est caractérisé par le nombre de nouvelles marques créés. |
| TEA | Indice de l'activité entrepreneuriale reflétant le nombre d'entreprises créés. |
| IDF | Indice du développement financier expliqué par la dépense en consommation finale des ménages par tête. |
| CPIB | C'est la croissance du PIB |
| CRCPIB | C'est la contribution des régions sur la croissance du PIB |
| CRDCFM | C'est la contribution des régions sur la dépense de consommation finale des ménages |
| PIB | C'est le PIB régionale |
| PIBR | C'est le PIB régionale par habitant |

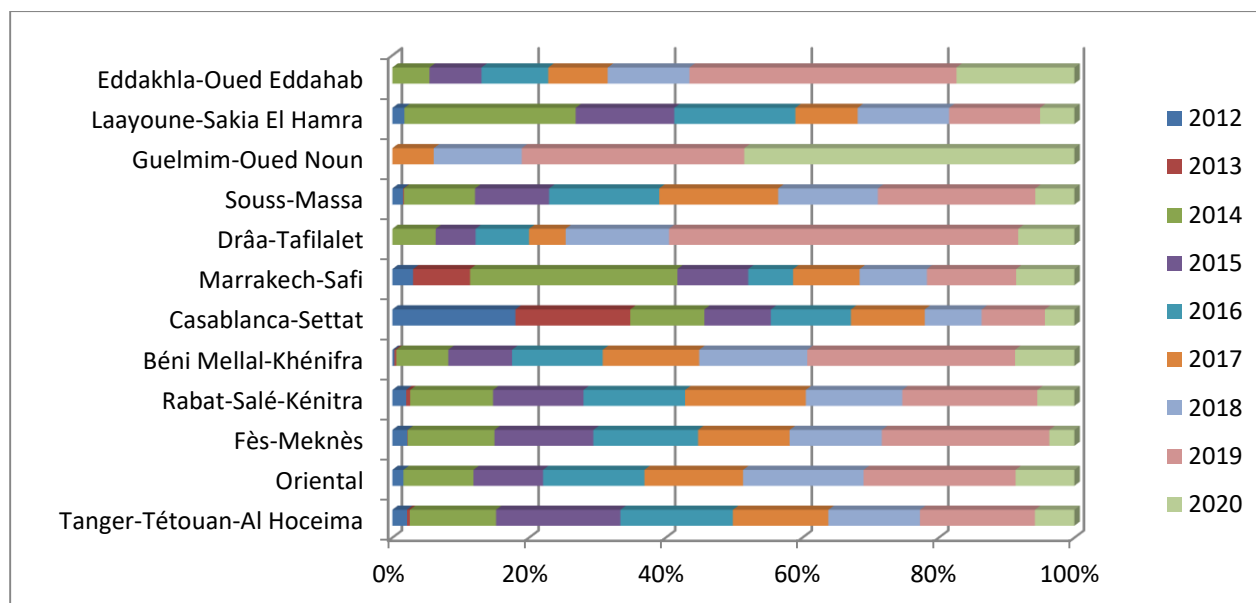
Source : élaboré par l'auteur

De plus, les données utilisées dans cette partie économétrique sont issues de la base données statistique du haut-commissariat au plan et de la base de données régionale de TANGER-TÉTOUAN-AL HOCEIMA ainsi que la source de données statistique l'OMPIC (baromètre de l'économie).

3.2 Présentation et spécification du modèle retenu

Avant de passer à l'application du modèle par ces indicateurs une étude au préalable serait favorable en ce qui concerne le développement de la qualité d'innovation dans le Maroc pour cela l'étude portera sur la relation entre l'activité entrepreneuriale (TEA) et l'innovation (le nombre de nouvelles marques créées) durant la même période (2012-2020) ceci afin de déterminer l'évolution de l'aspect innovant chez l'individu créateur d'entreprise la figure 4 montera c l'évolution au niveau de la création de marques innovantes par région

Figure N°4 : la répartition de nouvelles marques crée



Source : élaboré par l'auteur sur la base des données de l'OMPIC

Ce graphique explique la répartition de nouvelles marques créées par région de 2012 à 2020 et comme on le constate la région de Casablanca Settat enregistre les records dans ce domaine avec une part aux alentours de 76% ceci s'explique par le fort exercice d'activité que connaît la région dans tous secteurs puis vient en deuxième place la région de Rabat Salé Kenitra avec une part de presque 6% de nombre de marques créées compte tenu du statut de la région en tant que contributeur de 8% à la valeur ajoutée industrielle nationale contre 60% pour la région Casablanca-Settat. L'on remarque que certaines régions enregistrent de faibles parts de 0,7%, 0,4%, 0,2% et 0,8% respectivement pour les régions Béni Mellal-Khénifra, Drâa-Tafilalet, Guelmim-Oued Noun, Laayoune-Sakia El Hamra compte tenu de la faible activité que connaissent les régions et du manque d'appui financier pour faciliter l'apport de nouvelles idées car sur le plan géographique ce sont les régions qui constituent à long terme un avenir riche en matières agricole.

Sur la base des données collectées auprès du haut-commissariat au plan (HCP) l'équation qui suit constituera le premier test :

$$TEA_t = \alpha + \beta_0 INV_t + \varepsilon_t$$

Avec TEA (le nombre d'entreprises crée), INV (le nombre de nouvelles marques crée)

β_0 c'est l'effet de nouvelles marques crée sur ma création d'entreprises, α représente la constante et ε_t le terme d'erreur.

| Tableau N°3 : test de significativité de Kendall et Spearman | | | | | | |
|---|-----|----------------------------|-----------------|---------------|---------------|-------|
| | | | TEA | INV | | |
| Tau-B de Kendall | TEA | Coefficient de corrélation | | 1,000 | ,602** | |
| | | Sig. (unilatérale) | | . | ,000 | |
| | | N | | 108 | 108 | |
| | | Bootstrap ^b | Biais | | ,000 | ,001 |
| | | | Erreur standard | | ,000 | ,044 |
| | | | BCa à 95% | Inférieur | . | ,511 |
| | | | | Supérieur | . | ,687 |
| | INV | Coefficient de corrélation | | ,602** | 1,000 | |
| | | Sig. (unilatérale) | | ,000 | . | |
| | | N | | 108 | 108 | |
| | | Bootstrap ^b | Biais | | ,001 | ,000 |
| | | | Erreur standard | | ,044 | ,000 |
| | | | BCa à 95% | Inférieur | ,511 | . |
| | | | | Supérieur | ,687 | . |
| Rho de Spearman | TEA | Coefficient de corrélation | | 1,000 | ,789** | |
| | | Sig. (unilatérale) | | . | ,000 | |
| | | N | | 108 | 108 | |
| | | Bootstrap ^b | Biais | | ,000 | -,004 |
| | | | Erreur standard | | ,000 | ,043 |
| | | | BCa à 95% | Inférieur | . | ,699 |
| | | | | Supérieur | . | ,854 |
| | INV | Coefficient de corrélation | | ,789** | 1,000 | |
| | | Sig. (unilatérale) | | ,000 | . | |
| | | N | | 108 | 108 | |
| | | Bootstrap ^b | Biais | | -,004 | ,000 |
| | | | Erreur standard | | ,043 | ,000 |
| | | | BCa à 95% | Inférieur | ,699 | . |
| | | | | Supérieur | ,854 | . |
| **. La corrélation est significative au niveau 0,01 (unilatéral). | | | | | | |
| Source : élaboré par l'auteur à partir des tests sur SPSS | | | | | | |

D'après les résultats obtenus on constate que la relation entre l'activité entrepreneuriale et l'innovation (le nombre de nouvelles marques créées) représente une forte corrélation pour les

tests de Tau-B de Kendall ainsi que le test Rho de Spearman ceci explique par la forte qualité d'innovation en matière de nouvelles marques compte tenu de l'évolution de l'activité entrepreneuriale dans le but d'apporter de nouvelles idées avec comme objectifs le développement de l'activité économique.

Viens en suite l'étape l'on va essayer de déduire le modèle économétrique à travers l'application du test de significativité sur les variables de l'étude (voir Tableau N°2) le tableau ci-dessous dressera cette relation :

| Tableau N°4 : Test de significativité des variables | | | | | | | | | |
|--|-------------------|-----|-------|-------|------|------|--------|--------|--------|
| | | TEA | IDF | Pib | CPIB | PIBR | CRCPI | INV | CRDCF |
| | | | | | | | B | | M |
| TEA | Corrélation de | 1 | ,202* | ,926* | ,114 | ,092 | ,787** | ,709** | ,897** |
| | Pearson | | | * | | | | | |
| | Sig. (bilatérale) | | ,036 | ,000 | ,238 | ,371 | ,000 | ,000 | ,000 |
| | N | 108 | 108 | 108 | 108 | 96 | 60 | 108 | 60 |
| *. La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral). | | | | | | | | | |
| **. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral). | | | | | | | | | |

Source : élaboré par l'auteur sur la base des tests sur SPSS

Vu le tableau ci-dessus les variables les plus corrélés avec le facteur TEA (l'activité entrepreneuriale) sont les variables Pib, CRCPIB, INV, CRDCF et l>IDF mais compte tenu du manque de données représentés au niveau du CRDCF ce qui nous mène à construire l'équation de notre modèle économétrique :

$$TEA_t = \alpha + \beta_1 PIB_t + \beta_2 CRCPIB_t + \beta_3 INV_t + \beta_4 IDF_t + \varepsilon_t$$

Avec TEA (le nombre d'entreprise créée), PIB (c'est le PIB par région), CRCPIB (la contribution des régions à la croissance du PIB), INV (l'indice de l'innovation représenté par le nombre de marques créée), IDF (l'indice de développement financier basé sur la dépense de la consommation finale des ménages par tête).

$\beta_1, \beta_2, \beta_3, \beta_4$ sont les effets portés par les variables explicatives sur l'activité entrepreneuriale, α constitue la constante et ε_t le terme d'erreur).

3.3 Test du modèle et discussion des résultats

Prenant l'équation du modèle économétrique déjà élaboré par le test de significativité, ceci et pour vérifier la qualité des variables choisis l'équation sera introduite sur le modèle GML-uni varié (General linear model) en anglais ou (Modèle linéaire généralisé) en français à travers ce modèle qui fournit un modèle de régression et une analyse de variance pour plusieurs variables dépendantes par un ou plusieurs facteurs ou variables dans le but de définir l'effet porté par la croissance économique des régions du Maroc sur l'activité entrepreneuriale nationale de plus que l'application d'autres facteurs susceptible d'impacter le résultats.

Les tableaux ci-dessous porteront sur ces tests passant d'abord par l'analyse de variance entre la variable dépendante (TEA) et les variables indépendantes (IDF, INV, PIB, CRCPIB)

Tableau N°5 : Récapitulatif des modèles

| Modèle | R | R-deux | R-deux ajusté | Erreur standard de l'estimation | Durbin-Watson |
|--------|-------------------|--------|---------------|---------------------------------|---------------|
| 1 | ,921 ^a | ,849 | ,838 | 2227,638 | ,809 |

a. Valeurs prédites : (constantes), IDF, Pib, CRCPIB, INV

Variable dépendante : TEA

Source : élaboré par l'auteur sur la base des tests sur SPSS

Tableau N°6 : Tests des effets inter-sujets

Variable dépendante: TEA

| Source | Somme des carrés de type III | Ddl | Moyenne des carrés | D | Sig. |
|----------------------|------------------------------|-----|--------------------|--------|------|
| Modèle corrigé | 1532846851,312 ^a | 4 | 383211712,828 | 77,224 | ,000 |
| Ordonnée à l'origine | 7576518,071 | 1 | 7576518,071 | 1,527 | ,222 |
| Pib | 325547576,558 | 1 | 325547576,558 | 65,603 | ,000 |
| INV | 50023161,955 | 1 | 50023161,955 | 10,080 | ,002 |
| IDF | 20909604,110 | 1 | 20909604,110 | 4,214 | ,045 |
| CRCPIB | 31207558,190 | 1 | 31207558,190 | 6,289 | ,015 |
| Erreur | 272930416,338 | 55 | 4962371,206 | | |
| Total | 4637467609,000 | 60 | | | |
| Total corrigé | 1805777267,650 | 59 | | | |

a. R deux = ,849 (R deux ajusté = ,838)

Source : élabore par l'auteur sur la base des tests sur SPSS

Les résultats obtenus montrent clairement une relation significative (R-deux = 0,849) sur la base du modèle choisi entre les variables explicatives de la variable (TEA) cela peut expliquer qu'en fonction de l'évolution de l'activité entrepreneuriale (création d'entreprises), et la contribution des régions sur la croissance économique du Maroc de plus que la dépense de consommation finale des ménages représentent un atout majeur pour le développement économique, et compte tenu des résultats obtenus dans le Tableau N°3 conduisant à une relation entre l'activité entrepreneuriale et l'innovation ce qui s'est affirmé avec les Tests sur le modèle économétrique l'on conclut que le Maroc est porté vers une voie de croissance économique favorable, l'évolution de l'activité entrepreneuriale en général s'explique dans les efforts fournis par le Maroc durant ces dernières décennies en matière de création de nouvelles

entreprises à travers l'apport de soutiens matériels et immatériels pour l'individu créateur d'entreprises ceci rentre dans le cadre du développement de l'économie nationale mais aussi dans la promotion et la valorisation de nouvelles marques, Les études portées durant ces années et vues l'évolution du PIB régional cela montre que l'économie en général tend vers une croissance positive que ça soit en qualité de dépense de la consommation finale des ménages qui a son tour enregistré des évolutions de 2012 à 2020 ce qui appuie la politique du Maroc depuis 1997 et son programme de mise à niveau. Qui était basé sur la stimulation de l'investissement et la création d'entreprises dans le but de renforcer la compétitivité pour une croissance accélérée et soutenue.

Conclusion et implications politiques

Tout compte fait, passer à revue ce panorama d'éléments conceptualisant l'activité entrepreneuriale, il n'en demeure que ce phénomène laisse beaucoup d'ambiguïté quant à son origine déjà ancienne dont il est possible de faire ressortir des éléments probants, À cet égard, cet article vise à fournir quelques analyses statistiques et économiques sur la relation que porteront les régions dans leurs contributions à la croissance économique nationale ainsi que l'évolution du facteur innovateur dans sa qualité de création de nouvelles marques et la montée de la dépense de la consommation finale des ménages sur la qualité entrepreneuriale envisagée par le Maroc, l'effet porté à cet égard a été exprimé par une forte significativité pour le moment vu les efforts employés par le gouvernement à travers plusieurs politiques et programmes mis en place dans le but d'accroître l'esprit créatif et créateur d'entreprises, De plus, le nombre d'observations réduit relatives aux données de la contribution des régions à la croissance du PIB peut constituer une limite de ce travail. Cette limite peut être expliquée par le fait que la répartition des régions d'avant 2012 n'est pas la même qu'après cette date mais aussi par l'impact du Covid-19 sur les résultats dont les chiffres non encore dévoilés.

Passant en revue les différents résultats obtenus concernant l'étude portée sur cet article, l'activité entrepreneuriale dirigée dans ce contexte part sur la base de création d'entreprises, ce qu'il faut souligner à cet effet c'est que Bien qu'au regard des dispositifs mis en place des associations de micro-crédit, les programmes de promotion des jeunes entrepreneurs comme Moukawalati, et d'autres services classiques, l'accès aux ressources financières reste en suspense constituant un frein de développement de la qualité entrepreneuriale réduisant les jeunes entrepreneurs aux moyens faibles et à connotations sans garantie fiable dirigée vers les programmes de micro-crédit des ONG qui sont de plus en plus rares ce conduit aux coûts

onéreux. Ceci limite l'implication entrepreneuriale d'une part, de l'autre partie et en se référant aux institutions bancaires leurs attitudes semblent être de plus en plus négatives et très hostiles, impliquant aux entrepreneurs du moins ceux avec une qualité de créativité entrepreneuriale des exigences de la plus grande répugnance compte tenu de leurs méfiances excessives, ceci renvoi l'adaptation des systèmes d'entrepreneuriat avec les pratiques de gouvernance, mais sous quelles postures et sous quelles formes compte tenue de la politique adoptée ?

Ainsi parmi les politiques envisagées dont le système pourra tirer profit de cet article se résume dans l'appui terrain de la PME à travers des réseaux locaux fédérés au niveau central par une instance gouvernementale, développer le programme d'appui de l'ANPME (l'Agence Nationale pour la promotion des Petites et moyennes entreprises) en attribuant des soutiens financiers mais aussi au service de création (conseils, étude de marché, juridiques, fiscalité..).

Au niveau local, dynamiser le rôle des politiques publiques en assurant la coordination entre services de l'état ceux-ci s'impliquent particulièrement dans les régions les plus démunies en matière de création d'entreprises comme le cas des régions de Dakhla-oued eddahab , Guelmim-oued Noun dont les collectivités locales, les établissements publics et les organismes privés doivent jouer un rôle très important dans la promotion de l'activité entrepreneuriale dans ces régions compte tenu de la caractérisation très soutenue en matières agricoles, l'orientation vers un entrepreneuriat industriel et commercial ne peut pas être le seul facteur de création d'entreprises la découverte d'autres domaines notamment ceux de l'économie et l'environnement qui constituait et constituera toujours un enjeu majeur dans la dynamique de développement au Maroc.

Enfin, parmi les prolongements de ce travail, nous pouvons envisager aux techniques économétriques relatives aux données de panel pour expliquer la relation entre l'activité entrepreneuriale et les facteurs qui la composent dans les pays d'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

- Alain Fayolle. (2015). ENTREPRENEURIAT ET SOCIAL À LA FOIS. *Entreprendre & Innover*, 27 (4), 40-50.
- Bourdieu P. (1987), *Choses dites*, Les éditions de Minuit.
- Brazeal & Herbert. (1999).The genesis of entrepreneurship. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 23(1), 29-45.

- Cantillon, R. (1952), Essai sur la nature du commerce en général, Paris, INED.
- Gilles C. & Christel V. (2014). The foundations of the theory of entrepreneurship in austrian economics – Menger and Böhm-Bawerk on the entrepreneur. Revue de philosophie économique, 15 (1), 49-97.
- Holcombe. & Randall G. (1999). Entrepreneurship and Economic Growth. Quarterly Journal of Austrian Economics, 45–62.
- Jacques-Henri Coste. (2015). L'ENTREPRENEURIAT : UNE PHILOSOPHIE DE LA DIVERSITÉ EN ACTION. Entreprendre & Innover, 27 (4) ,20-26.
- Menger, C. (2011), Recherches sur la méthode dans les sciences sociales et en économie en particulier, Paris, Éditions EHESS.
- Say, J.B. (1803), Traité d'économie politique ou Simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses, Paris, Économica 2^{ème} vol.
- Schumpeter, J. A. (1935), Théorie de l'évolution économique, Paris, Dalloz (édition originale 1911).
- Schumpeter, J. A. (1979), Capitalisme socialisme et démocratie, Paris, Payot (édition originale 1942).
- Schumpeter, J. A. (1983), Histoire de l'analyse économique, Paris, Gallimard (édition originale 1953).
- Smith, A. (1991), La richesse des nations, Paris, GF-Flammarion (édition originale 1776).
- Sophie boutiller. & André Tiran. (2016). la théorie de l'entrepreneur, son évolution et sa contextualisation. Innovations, 50 (2), 211-234.
- Wennekens, S. & Thurik, R. (1999). Linking entrepreneurship and Economic growth. Small Business Economics, 13 (1), 27-55.
- <http://barometre.directinfo.ma/>
- <http://bds-tanger.hcp.ma/>
- <http://bds.hcp.ma/>